

## Ulysse, le champion du faire croire (*Odyssée*, Homère, épopée composée vers -VIII<sup>e</sup>s.)

S'il fallait ne citer qu'un héros rusé grec, ce serait Ulysse, il est un symbole fort de la ruse : celui qui fait croire qu'il est autre puis sait se faire reconnaître comme lui-même.

### Les ruses

- on lui doit notamment l'idée du **cheval de Troie**, cadeau empoisonné, exemple de camouflage militaire particulièrement stratégique (mentionné dans *l'Odyssée*, raconté dans *l'Enéide* par Virgile);
- refusant de partir à Troie malgré les instances d'Agamemnon et de Ménélas car une prophétie lui prédisait un retour long et plein d'obstacles, il **simula alors d'avoir perdu la raison** pour éviter de prendre les armes, labourant un champ avec un attelage composé d'un bœuf et d'un cheval et y semant des pierres (ou du sel, selon les versions). La **ruse est éventée par Palamède**, envers qui Ulysse gardera une rancune fatale (d'après Apollodore). En effet, Palamède va placer Télémaque au milieu du champ que laboure son père, qui, pour ne pas le blesser, révèle sa lucidité. Ulysse est contraint de rejoindre le camp grec.
- Dans *l'Odyssée*, Ulysse fait boucher les oreilles de ses hommes avec de la cire afin de les protéger du **chant des sirènes** et se fait attacher lui-même au mât sans s'être appliqué la cire protectrice afin de profiter du chant des sirènes (des femmes-oiseaux) sans en subir les fatales conséquences (chant XII)
- Dans *l'Odyssée*, arrivé avec son équipage sur une île (l'île des Cyclopes), Ulysse trouve une grande grotte contenant de larges provisions de nourriture et tous festoient. Cependant, l'arrivée de Polyphème, cyclope et fils de Poséidon jette l'épouvante car il bloque l'entrée de la grotte et dévore plusieurs marins. Pour se sortir de la situation, Ulysse offre du vin très fort au cyclope qui lui demande son nom. Ulysse répond par un terme difficilement traduisible en français mais qui se rapproche de « **Personne** ». Enivré, le cyclope s'endort, Ulysse et ses hommes en profitent pour lui crever l'œil avec un fer ardent. Réveillé par la souffrance, le cyclope dégagea l'entrée de sa caverne pour aller dehors, il eut cependant la présence d'esprit de rester à l'entrée pour vérifier par le toucher qu'aucun des hommes d'Ulysse n'en profite pour s'échapper. Celui-ci fit donc **s'accrocher ses hommes au ventre des moutons** que le cyclope gardait dans sa caverne et les fit sortir. De par sa main, le cyclope ne sentit que les moutons qui sortaient et ne les empêcha donc pas de passer. Les cris de douleur du cyclope furent cependant entendus par ses congénères qui vinrent lui demander qui lui avait crevé l'œil. Il répondit par ce qu'on ne pourrait que mal traduire en français par « Personne! Personne m'a crevé l'œil! » le jeu de mots est en fait bien plus subtil en grec, évoquant la ruse. Entendant les réponses de Polyphème ses congénères le crurent fou. Le cyclope se guida néanmoins jusqu'à la nef des Achéens. Ceux-ci avaient déjà levé l'ancre, et de son bateau, Ulysse invectiva de manière très cruelle le cyclope. Ce fut sans doute une des raisons pour lesquelles Poséidon s'acharna tant sur Ulysse, afin de venger son fils devenu ainsi doublement borgne (épisode du chant IX, repris dans la pièce *Le Cyclope* d'Euripide vers -424).
- Arrive en Ithaque déguisé en vieux mendiant grâce aux bons soins d'Athéna.

### Les reconnaissances

- Celui qui a fait croire qu'il n'était "personne" et qui revient en Ithaque prudemment sous les traits d'un mendiant va **se faire reconnaître** successivement par
  - son fils Télémaque. Dans la narration, il agit sur le conseil d'Athéna : « Ulysse, il est temps que tu parles sans mensonge à Télémaque, afin qu'ayant organisé le meurtre des prétendants vous gagniez l'illustre cité. » Télémaque qu'il a quitté petit n'a aucun moyen de le reconnaître. Là même si la première affirmation « je suis ton père » ne suffit pas, car le jeune homme, méfiant, lui oppose : « tu n'es pas mon père », une seconde profération va réussir à le convaincre : « il ne viendra pas d'autre Ulysse que moi, c'est moi qui suis Ulysse, ayant beaucoup souffert, beaucoup erré, qui reviens au bout de vingt ans dans ma patrie », les deux hommes s'étreignent en larmes, **pas d'autre attestation de paternité que la parole** - pas de test ADN à l'époque !) *Odyssée* chant XVI;
  - son **chien Argos** : l'**animal** est le seul que le **déguisement n'a pas trompé**, à peine le voit-il qu'il meurt sur place, symbole de fidélité animale, atteste qu'Ulysse est le maître des lieux - *Odyssée* chant XVII ;
  - sa **nourrice Eurycleé (chant XIX)**. Ce n'est probablement pas complètement prévu par Ulysse, mais elle est désignée pour lui laver les pieds et reconnaît la cicatrice qu'il avait à la cuisse à cause d'une défense de sanglier lors d'une chasse étant enfant. Ici, c'est le **corps** qui donne le signe de reconnaissance. Une intuition avait déjà poussé la vieille nourrice à assimiler l'étranger à son maître : « beaucoup d'hôtes infortunés sont venus au palais, mais je dis que pas un ne ressemblait autant que toi par la taille, la voix et les pieds, à Ulysse ! ». Mais, c'est en touchant son corps qu'elle le reconnaît immédiatement : cette blessure, en tâtant du plat de la main, la vieille la reconnut et aussitôt en laissa choir le pied ; la jambe heurta le chaudron, le bronze retentit, le chaudron bascula et l'eau ruissela sur le sol. La joie et la douleur saisirent son esprit, ses yeux se remplirent de larmes, sa voix chaude se brisa. Et, prenant le menton d'Ulysse, elle lui dit : « mais oui ! tu es Ulysse, mon enfant !... Je n'ai pas su te reconnaître avant de t'avoir touché !... ». Eurycleé, la nourrice, est la première à l'appeler par son nom. De plus, elle lui associe le mot grec *tekos* qui signifie « mon petit » et renvoie à la relation intime de l'enfant avec celle qui l'a élevé. Elle redonne à celui qui revient du monde des immortels son passé d'être humain, sa petite enfance et l'histoire de son corps, nourri, blessé, soigné.

- sa **femme Pénélope (chant XXIII)**. La reconnaissance va passer par plusieurs étapes. La profération, répétée, d'Euryclée, la nourrice, « Ulysse est revenu, il est chez lui », même étayée par l'évocation de la cicatrice ne suffira pas à convaincre Pénélope. Face à lui, elle cherche à le reconnaître mais son aspect de mendiant empêche toute reconnaissance physique : elle doutait, ne voyant plus que ses haillons. Ulysse subit l'épreuve de son silence. Mais dit-elle à Télémaque qui le lui reproche, « si vraiment c'est Ulysse rentré chez lui, nous nous reconnaitrons l'un l'autre sans difficulté ; car il est entre nous **certains signes cachés** que nous sommes seuls à connaître. » Ici, c'est Pénélope, le **double d'Ulysse en matière de ruse**, qui mène le jeu de la reconnaissance, elle qui, trois ans durant, **sut tromper les Achéens** en passant ses jours à tisser l'ample voile (du linceul de Laërte, le père d'Ulysse, qu'elle devait finir avant de se remarier) et ses nuits à défaire cet ouvrage, en opposant à ses prétendants "le tissu de ses ruses". Lorsque Ulysse, las de son silence, demande à Euryclée : « Dresse-moi un lit, et que j'y dorme encore seul ; car, elle, c'est un cœur de fer qu'elle a ! », Pénélope saisit l'occasion de lancer : « dresse le lit solide qu'il avait fait lui-même, hors de la forte chambre ! » (...) Elle parlait ainsi pour l'éprouver. Ulysse alors, en gémissant, dit à sa fidèle compagne : « Femme, ce mot que tu m'as dit m'a meurtri l'âme. Qui donc **a déplacé** mon lit ? C'eût été malaisé même au plus habile homme (...) car il est un secret dans la structure de ce lit (...) » et il expose avec force détails comment il a bâti leur lit en utilisant pour socle la base du tronc d'un olivier, cœur d'une chambre construite autour de l'arbre. Il lui livre ainsi les signes de la reconnaissance : toute en pleurs, elle vint à lui, jeta ses bras au cou d'Ulysse, baisa son visage et lorsqu'elle s'adresse à lui, c'est par son nom : « Ulysse, (...) tu m'as **décrit le signe indubitable de notre lit qu'aucun mortel n'a vu, (...) mon cœur est convaincu**. Et dans le commentaire final : ainsi fut bien venu à ses yeux le mari, et ses bras blancs ne voulaient plus se détacher de son cou..., le mot « mari », *posis*, est mis en place forte dans le vers. C'est l'image du lit conjugal qui domine l'épisode et apporte le signe indubitable qui permet à Ulysse d'être reconnu par sa femme et de conforter ainsi son identité sociale et affective.

-son père Laërte. Le cycle des reconnaissances avait commencé avec Télémaque, le fils d'Ulysse. Il se clôt avec **Laërte, son père (Odyssée, chant XXIV)**. Les deux rencontres sont similaires sur deux points : elles confrontent père et fils seul à seul ; elles ont lieu à l'écart du palais et de la ville, dans des lieux protégés qui perpétuent le monde de l'ordre, tel qu'il existait avant le départ d'Ulysse, ici le *jardin soigné* que Laërte continue d'entretenir avec de *grands soins*. Mais le comportement d'Ulysse est diamétralement opposé dans les deux scènes : il se déclarait le père de Télémaque et sa parole était suffisante ; ici, il est en attente d'être reconnu : « moi je vais éprouver mon père afin de voir s'il me reconnaîtra, si ses yeux me devineront ». Le texte le montre partagé entre l'envie violente d'embrasser son père et tout lui dire, qu'il était revenu, qu'il était au pays, et l'intention, trois fois réitérée, de le mettre à l'épreuve et de tester sa capacité à le reconnaître spontanément. C'est ce désir qui l'emporte, en dépit de la compassion qu'il éprouve lorsqu'il le découvre usé par l'âge et accablé par le chagrin, ayant abandonné tout soin de sa personne, sale, mal vêtu. Il pleure à sa vue mais lorsqu'il va droit vers lui, il est déterminé à mener à bien l'épreuve qui lui tient à cœur. Ulysse dont l'épithète privilégiée est *polutropos*, « l'inventif » ou « l'homme aux mille tours » selon les traductions, va une fois de plus faire preuve de ruse : il affecte de croire qu'il s'adresse à un serviteur et veut savoir s'il est bien à Ithaque, patrie d'un homme qu'il aurait accueilli chez lui et qui se disait fils de Laërte. Il développe amplement le séjour de son hôte ; il s'invente une énième identité : lui qui a été fils de Castor pour Eumée, Aïthôn fils de Deucalion pour Pénélope, il est ici pour Laërte Epéritos fils du roi Aphidas ; mais quand il reprend son évocation d'Ulysse, un noir nuage de douleur couvrit Laërte ; et prenant à deux mains la poussière cendreuse, il en couvrit sa tête grise avec un geignement, Ulysse sent monter les larmes et interrompt l'épreuve. il s'élança pour l'embrasser, baisa son front et dit : « je suis cet homme (...), ô père ! Je reviens au bout de vingt ans dans ma patrie, reprenant la formule habituelle. Mais sa parole ne suffira pas : « si tu es bien Ulysse, mon enfant, rentré chez lui, donne-m'en quelque signe assez certain pour me convaincre. »

Ulysse lui présente alors non pas une preuve mais deux : d'une part **il lui montre la cicatrice, signe du corps**, qui n'aura été suffisante que pour la nourrice Euryclée ; **d'autre part, il énumère tous les arbres fruitiers que son père lui a donnés** : « j'étais encore enfant, je te suivais et t'en demandais tel ou tel ; de l'un à l'autre nous allions, tu me disais leur nom et m'en parlais. Tu me donnas treize poiriers et dix pommiers et quarante figuiers ; de même, tu me désignas cinquante rangs de ceps dont chacun était vendangeable. Ce récit fait immédiatement signe pour Laërte. En effet, il concerne spécifiquement leur lien : le père transmet au fils des biens, un savoir sur les arbres mais les végétaux cités nous en disent davantage. Le figuier et la vigne sont nutritifs par excellence, à la fois porteurs de fruits et suggérant par leur suc le liquide nourricier primordial. La sève blanche du figuier, assimilée au lait maternel ou au sperme, est symbole de **fécondité**. De même, le vin est assimilé, par son habituelle couleur rouge au « sang » de la vigne. Pomme, figue et vin sont ainsi promesses de vie longue et sont investis de pouvoirs tous liés à l'abondance, l'initiation et l'immortalité. Les pluriels et le nombre des arbres traduisent ici cette profusion et les chiffres renforcent leur caractère symbolique, 13, 10, 40, 50 étant le chiffre attaché à la noblesse. De plus, les symboles alimentaires sont étroitement associés, « en collusion avec les archétypes dramatiques de la végétation et du cycle végétal ». La notion de cycle est ici renforcée par l'évocation des ceps vendangeables et par les vers qui la prolongent : « il y a là des grappes de toutes les sortes, quand les saisons de Zeus du haut du ciel les alourdissent ». **Au cycle végétal fait bien sûr écho le cycle des générations** incarné ici par le père et le fils. La conclusion de la scène en offre une émouvante illustration : « Laërte mit les bras au cou de son cher fils, et l'Endurant soutint contre son corps le corps défaillant », belle traduction de Philippe Jaccottet qui met en relief le soutien désormais inversé entre le père qui n'est plus porteur de la force de vie qu'il a transmise à son fils.

Fiche d'Agnès Lachaume

Sources: Wikipedia + Paque, C. (2008). Être reconnu : l'expérience d'Ulysse de retour à Ithaque. *Sens-Dessous*, 4, 98-106.  
<https://doi.org/10.3917/sdes.004.0098>